

Pour Agatha Christie, le crime n'a pas fini de payer

Quarante ans après la mort d'Agatha Christie, ses romans inspirent toujours les créateurs, au cinéma ou à la télévision, avec un succès qui ne se dément pas.

CEDRIC PETIT

Shérlock Holmes, Nestor Burma, le commissaire Maigret ou même Derrick ont tous un problème, belge de surcroît : il s'appelle Hercule Poirot. Plus perspicace, on ne fait pas. Plus populaire non plus. Quarante-six ans après le décès d'Agatha Christie, son œuvre continue à inspirer les créateurs, comme Kenneth Branagh, qui signe une nouvelle adaptation de *Mort sur le Nil* pour le cinéma. Avec plus de deux milliards de livres vendus, Agatha Christie est la romancière la plus lue dans le monde, le chiffre continuant à gonfler annuellement de 4 millions d'exemplaires, selon des chiffres publiés en 2020 à l'occasion du 100^e anniversaire de la publication de *La mystérieuse affaire de Styles*. Il n'y a, dit-on, que la Bible et Shakespeare qui sont plus populaires que l'écrivaine britannique. La télévision aussi en raffole : en France, la série *Les petits meurtres* fait les beaux jours de France 2 depuis... 2008, avec 5,5 millions de spectateurs devant le dernier épisode, diffusé en décembre dernier. La série fait aussi partie des incontournables de l'après-midi sur La Une (RTBF).

Indémorable, Agatha Christie ? Toujours à la page en tout cas, grâce notamment à une œuvre foisonnante et riche. De son vivant, Agatha Christie a publié 66 romans et 154 nouvelles, auxquels s'ajoutent 20 pièces de théâtre ; une mine d'or en soi, qui a inspiré et continue à inspirer de nombreux écrivains et scénaristes.

Très lue de son vivant, Agatha Christie a eu une large influence sur la génération suivante, qu'elle soit complètement assumée, comme pour l'écrivain islandais Ragnar Jonasson (*L'île au secret*), par exemple, ou plus diffuse – chez François Ozon, dans *Huit femmes*, par exemple. Et on pourrait multiplier les exemples de références plus ou moins

claires, plus ou moins proches, jusqu'à la série coréenne de Netflix *Squid Game* qui a pour cadre une île mystérieuse où les protagonistes trouvent la mort, l'un après l'autre. Comme dans *Ils étaient dix*. Un hasard ?

Au bon moment

C'est la grande force de l'œuvre de l'écrivaine britannique : avoir réussi à infuser dans la culture populaire et créer des codes – une « mythologie », comme le dit Murielle Magellan ci-dessous – reproductibles partout. C'est elle, rappelle un documentaire diffusé sur Arte en janvier dernier, qui a inventé le modèle de la scène du duel d'inspecteurs antithétiques (l'un malin, l'autre plus emprunté) avec Hercule Poirot. Elle aussi qui a fait de la scène finale de dévoilement, où l'enquêteur/maitre du jeu rassemble tous les suspects potentiels, un canon du roman et de la série policière. Et au-delà, celle-ci s'étant répandue dans les jeux de société (de l'évident Cluedo au plus récent Loup-garou de Thiercelieux) aussi bien que dans les jeux télévisés comme Koh-Lanta, avec la scène finale autour de Denis Brogniart.

Pour certains, le succès d'Agatha

Christie serait aussi une question d'époque, et de bonne fortune, l'autrice étant arrivée au bon moment au bon endroit, à l'époque où le genre du roman policier se codifiait, ce qui lui aurait permis d'écrire les romans policiers les « plus purs » qui soient. Une opinion que ne partage pas totalement Christophe Den Tandt, professeur de littérature américaine et anglaise à l'ULB. Pour lui, Agatha Christie, davantage que de s'inscrire dans un courant, a surtout « contribué à créer ce moment culturel. Comme auteur, elle a imposé un modèle de fiction, celui du roman à énigme, dont elle est le représentant ultime ». Sur la forme, notamment, qui, pour le professeur de l'ULB, exige une « grande virtuosité » de la part de l'autrice, insiste-t-il. « Agatha Christie n'a pas inventé la forme du roman à énigmes, qui était déjà très populaire avant elle. Elle s'inscrit dans une tradition dont elle a très clairement conscience. Mais il faut souligner sa très grande inventivité et cette capacité qu'elle a de structurer des intrigues soumises à de grandes contraintes techniques de narration. »

Des techniques qui continuent d'ailleurs à être utilisées par les « héri-

tiers » de Christie, prolonge le professeur Den Tandt : « L'histoire du roman policier est marquée par un certain degré de continuité. C'est une ressource fictionnelle qui reste utilisable, recyclable, de la même manière qu'un riff de blues peut être utilisé pour construire des morceaux, dans un autre contexte. C'est une histoire qui reste vivante ».

Œuvre moderne

Vivante, et pas du tout poussiéreuse, même si les romans de Christie sont très marqués par l'époque à laquelle ils ont été écrits ou adaptés pour le cinéma ou la télévision, dans une Angleterre surannée du milieu du XX^e siècle, plutôt aristocratique. « Ce qui est frappant », contredit encore le spécialiste, « c'est que ses romans racontent la manière dont l'Angleterre traditionnelle s'est adaptée au monde moderne. Hors des aspects de la biographie de Christie, son œuvre a une dimension très moderne. Les décors, par exemple, ne sont pas du tout dans la nostalgie du style victorien, mais sont arts déco, qui représentaient la modernité la plus pointue à l'époque. C'est réellement la vieille Angleterre qui se confronte au monde moderne », conclut-il.

2 milliards

C'est le nombre d'exemplaires de ses livres qui ont été vendus dans le monde. A titre de comparaison, les romans de la série Harry Potter de J.K. Rowling se sont vendus jusqu'à présent à 500 millions d'exemplaires.

33

Hercule Poirot, le détective moustachu d'origine belge créé par Agatha Christie, apparaît dans 33 de ses 66 romans et dans 52 nouvelles.



Murielle Magellan « Agatha Christie, c'est comme une marque »



Il y a chez elle un aspect universel qui tient notamment au crime et au fait divers. Le crime ne prend jamais une ride, parce que les spectateurs restent passionnés par les crimes et les résolutions d'enquête

”

ENTRETIEN

C.PT

L'écrivaine, scénariste et réalisatrice française Murielle Magellan est, avec Anne Gaffer, à l'origine de l'adaptation pour France 2 des *Petits crimes* d'Agatha Christie en série.

Quels sont pour vous les facteurs qui font que le succès d'Agatha Christie perdure encore ?

Il y a chez elle un aspect universel qui tient notamment au crime et au fait divers. Le crime ne prend jamais une ride, parce que les spectateurs restent passionnés par les crimes et les résolutions d'enquête. Ça n'a pas d'âge, et ça permet souvent de traiter de certaines de nos pulsions et zones d'ombre, de nos traits de caractère obscurs. On aime ça et tant en littérature qu'au cinéma, ça ne vieillit pas. Son œuvre forme un très large réservoir d'intrigues, dans lequel il y a beaucoup à puiser.

Quels sont les aspects les plus intéressants de cette matière pour un scénariste ou un réalisateur ?

La description des personnages et de leurs ressorts, que ce soit pour les personnages principaux ou les personnages secondaires, très nourris. Créer un scénario de toutes pièces est un tra-

vail très lourd. Les cinéastes et les télévisions qui s'emparent des intrigues d'Agatha Christie savent que ce travail est fait, de manière très solide. Il est essentiel à la réussite d'une intrigue en général et d'une intrigue policière en particulier. Elle a une longueur d'avance sur tous les auteurs. Et puis, elle fait partie d'une mythologie, comme Shakespeare ou le mythe de Sisyphe. L'intrigue ou les personnages sont connus, à la limite, on peut se souvenir de qui a fait le coup, mais ça n'a pas d'importance parce que ça permet au cinéaste de dire, comme quand on s'empare d'un mythe ou d'un classique, « regardez comment moi je regarde cette histoire, comment je la réinterprète ».

C'est une marque, en ce sens ?

En dehors du fait qu'il y a une solide partie du travail qui est faite par Agatha Christie, les producteurs peuvent compter sur l'effet de marque. Même sans avoir de grandes stars à l'affiche, on joue sur une marque, où on sait que le spectateur, de son côté, est en terrain connu. Pour les acteurs, il y a en plus la qualité des personnages que j'évoquais. Les acteurs se régalaient de ces personnages, ce n'est pas étonnant que quelqu'un comme Kenneth Branagh y trouve du grain à moudre. Les romans d'Agatha Christie fonctionnent comme des

théâtres assez resserrés.

Agatha Christie, écrivaine, cela a-t-il un impact ?

Le fait qu'elle soit une femme est constituant du label. C'est indissociable : c'est une femme qui écrit sur le crime. Il n'y a rien de féministe ou de féminin en soi. Mais c'est la marque de fabrique « femme plus crime », « femme plus policier ». Elle s'est affranchie par l'écriture et a pris sa liberté à travers et dans la création, tellement qu'elle a pu aller jusqu'à s'amuser avec ses propres codes. Ça a donné beaucoup d'ampleur à son travail et explique sa longévité.

Qu'est-ce qui aurait fait d'elle une bonne scénariste ?

Son goût des personnages récurrents comme Hercule Poirot ou Miss Marple. Elle avait cette chose que doivent avoir les scénaristes de série, c'est d'être prolifique : savoir écrire beaucoup et beaucoup de choses construites, ce qui est un de ses points forts. Mais quand on écrit des romans, il y a au-delà de cela un goût des mots, du style, qui est essentiel dans la démarche de l'écrivain. Je ne sais pas si elle aurait accepté de jouer le jeu de l'écriture de scénario, en acceptant que le style soit délégué au réalisateur, qui est celui qui le façonne, au cinéma...

Les techniques narratives d'Agatha Christie sont toujours utilisées par les « héritiers ».

© THE CHRISTIE ARCHIVE